

Europe : Espace, territoire, frontières... autour de 4 études de cas (Gibraltar, Kaliningrad, Chypre, Belgique)

(Atelier pédagogique des Quatrièmes Rencontres de la Durance - 2004)

Brigitte Manoukian et le groupe « La Durance »

Le 1^{er} mars 2004

Professeure au Lycée Vauvenargues

AIX-EN-PROVENCE

b.manoukian@free.fr

Espace, territoire, frontières : des **notions** que l'on manipule depuis la 6^{ème} et qui sont particulièrement présentes dans les programmes de 4^{ème} ou 1^{ère}, révélant toute leur complexité et intérêt dans l'étude de l'Europe.

La 1^{ère} question abordée en cours « **Qu'est-ce que l'Europe ?** » est la question incontournable qui pose d'entrée le problème **des limites** de cet espace (dans leur aspect géographique)... des **frontières** (dans leur aspect politique).

Les **manuels** répondent de façon plus ou moins complexe et variée à cette question, comme le montrent ces quelques éléments relevés : (voir tableau page suivante)

Aucun doute : l'Europe est un objet scolaire difficile à identifier, complexe à enseigner.

Et dans nos pratiques, nous sommes confrontés à 3 difficultés :

- des notions difficiles
- des supports qui posent question
- les représentations des élèves

1 - L'espace européen : on a quelques certitudes... mais le territoire européen ?

Alors que l'étude de la France entre facilement dans le cadre d'un territoire (un espace sur lequel vit une communauté : la nation française) aux frontières clairement identifiées (et encore... faut-il relever la question des DOM-TOM...), que dire de l'Europe ?

Question : qu'est-ce que l'Europe ?	
<p>Sur la question des <u>limites</u>, les manuels de 4^{ème} ont surtout recours à la <u>géographie avec des cartes conventionnelles</u> (il y a peu ou pas d'interrogation sur la Turquie), supports privilégiés (carte des reliefs avec des limites à l'Oural)</p> <p>Dans le manuel Nathan, on trouve même un exercice demandant d' <u>expliquer</u> « <i>Europe, péninsule de l'Asie</i> ».</p> <p>On peut trouver quelques représentations sans limites précises : carte des transports ou carte à points du peuplement ou photo satellitale.</p> <p><u>Il y a aussi des recours à l'Histoire avec des textes sur l'héritage grec, chrétien....</u></p> <p>On peut relever (Hachette) : l'Oural présenté comme frontière culturelle (au-delà de l'Oural, plus de chrétiens) et une liste des critères pour définir l'Europe (religion chrétienne, humanisme, renaissance, révolution, libertés, développement industriel, démocratie, protection sociale, grande classe moyenne)</p>	<p>Dans les manuels de 1^{ère}, les documents invitent à la réflexion et posent la question des <u>frontières incertaines, problématiques, contestables, introuvables</u>.</p> <p>Quelques problèmes évoqués dans les manuels :</p> <ul style="list-style-type: none">*Des limites géographiques floues : « l'Europe, jusqu'où ? »*L'Europe est <u>multiple</u> selon les critères de définition choisis (cartes à l'appui)*L'Europe est une <u>idée</u> autant qu'une réalité géographique.*L'Europe = <u>produit de l'histoire</u> <p><u>Question de l'identité</u> : incontournable, présentée autour d'une réflexion sur :</p> <ul style="list-style-type: none">*Une longue gestation*Sa complexité : identité une (creuset d'une civilisation commune + projet européen) et plurielle (mosaïque), ouverte aux autres cultures. <p>On trouve aussi dans l'idée d'identité : une Europe riche, un des centres du monde, densément peuplée et urbaine</p>

D'abord, on préfère parler d'espace européen, plutôt que de territoire : on travaillera sur l'espace urbanisé, un espace dense, un espace de circulation, un espace organisé par les transports...une mosaïque culturelle...un espace politiquement morcelé...

Si la question des limites n'apparaît pas vraiment, il a fallu trouver des limites à cet espace, pour y voir clair, pour se repérer, s'identifier, se distinguer : les continents sont nés de ce besoin... et l'Oural aussi ! En effet, Tatitchchev fixa la frontière orientale de l'Europe sur les monts Oural pour répondre au désir du Tsar Pierre Ier qui voulait intégrer la Russie à l'Europe occidentale. Une incohérence géographique (l'Oural, on le sait, n'a jamais été une limite-barrière mais la nécessité de fixer des limites a imposé l'incohérence géographique !) qui est devenue évidence dans notre géographie scolaire. Une certitude bien utile.

Analyse réalisée sur les manuels de classe de 4^{ème} et 1^{ère} : Belin, Hatier, Magnard et Hachette

Et le territoire ? Il ne va pas sans frontières, sans limites... mais quelles limites ?

L'idée de territoire fait référence au passé, à ses héritages : pour l'Europe, ce n'est pas simple ! Dans cette Europe de l'Etat-nation, encore en recomposition (voir les Balkans), les frontières sans cesse remaniées ont brouillé les données... y compris celles de l'identité, de l'attachement à un territoire. L'Europe est le territoire de qui ? De quoi ? Aujourd'hui : qu'est-ce que « être européen ? » Un Russe de Kaliningrad, ou un Turc chypriote, se sent-il européen et depuis quand ?

L'Europe est une réalité où bien souvent la géographie entre en conflit avec l'histoire... ou le projet politique.

2 – Les supports privilégiés du géographe, et surtout pour cette question de « territoire, espace, frontières », sont bien sûr les cartes.

Les cartes proposées par les manuels témoignent de la complexité à appréhender le territoire européen : elles sont variées mais somme toute assez classiques (des cartes physiques qui s'arrêtent à l'Oural, certaines soulignent de rouge cette limite géographique plus que conventionnelle) privilégiant des représentations nombreuses d'un espace urbanisé, organisé, aménagé ; quelques cartes à points (villes) ou photo satellitales qui ont l'intérêt de ne pas proposer de frontières, de limites.

Que faire du flou créé par les cartes proposées ? On trouve par exemple dans le Belin 2003 (mais tous les manuels s'alignent sur ce schéma) : une vue satellitale de la terre avec un titre « *L'Europe, cap de l'Asie* », puis une carte de l'UE, puis une carte de l'Europe des densités et des villes où la Turquie apparaît en blanc mais Istanbul avec un gros point violet, puis une carte des langues et des religions où la Turquie comme le Maghreb apparaissent en couleur...(l'Europe cernée dans ses suds par le vert...)

La carte est une construction : elle propose une vision de territoire ; les limites de ce territoire ne sont pas anodines : elles sont porteuses d'idées...

Ainsi, si l'Oural semble une évidence géographique, l'interrogation sur cette limite, comme sur toutes les limites proposées, doit être une évidence pédagogique.

3 – De plus, cette complexité est amplifiée à la fois par les médias et les représentations qu'en ont les élèves

L'Europe est autant le territoire de l'UE (la confusion entre les deux est permanente) que celui de l'Euro ou celui de l'Eurovision !

Pour les élèves, c'est aussi les rencontres de foot de l'UEFA qui composent avec Israël et la Turquie !

L'OTAN est présente en Europe mais laquelle ? celle qui inclue la Turquie ?

Et le Conseil de l'Europe qui intègre l'Arménie et la Géorgie alors que géographiquement elles en sont exclues (elles sont de l'autre côté de la frontière physique du Caucase)

Que dire de cette Europe qui absorbe Chypre située à 1000 km d'Athènes et à 200 km des côtes syriennes, 60 km de la Turquie... et qui débat sur la candidature turque ?

On dit Europe... et l'espace ou le territoire proposé n'est jamais le même.

Quelle réflexion mener avec les élèves pour approcher la complexité de l'Europe, objet géographique à étudier, espace assurément, territoire moins assurément ?

A partir de quels supports, quelles cartes ? Quelles représentations de l'Europe ? Comment les questionner ?

L'Europe n'est pas un objet tranquille mais un objet de débats (Nicole Tutiaux-Guillon)¹.

C'est un objet d'étude qui n'a pas une mais des légitimités selon l'idée que l'on porte, projette sur elle. L'idée de frontières prend alors toute ses dimensions : il n'y a pas une frontière mais des frontières, et donc pas un territoire mais des territoires.

Difficile quand on à faire avec des élèves qui aiment un peu les certitudes (et les professeurs aussi).

Cet objet géographique compliqué peut être approché au travers de réalités géographiques : l'étude de cas, outre le fait qu'elle soit «à la mode pédagogique» est d'un grand intérêt pour manipuler des notions difficiles à appréhender pour les élèves.

De quelle Europe s'agit-il quand on travaille sur Gibraltar ou Chypre ? territoire ouvert, fermé ? Intégrateur ?

Comment les notions de frontières et territoire se lient pour créer des espaces complexes de confrontation ou d'union, de complémentarité ou de superposition ?

Quelle est la réalité de la frontière à Chypre ? Kaliningrad ? Bruxelles ? A t-elle une matérialisation sur le territoire ?

Se perçoit-elle aussi dans les mentalités, les mémoires ?

Les études de cas proposées permettent d'approcher, manipuler (en 4^{ème}), comprendre (en 1^{ère}) les notions d'espace, territoire, frontières et leurs articulations... et de définir, connaître l'Europe, objet scolaire compliqué :

1/ Elles donnent aux élèves des outils pour aborder les notions difficiles *d'espace*, territoire, frontière à partir de réalités d'un espace aux contours variables, d'un territoire européen en devenir (lié aux projets de l'UE), de frontières polymorphes, d'une organisation de l'espace complexe et pas si homogène (centre-périphéries, flux-pôles...)

2/ Si elles apportent quelques éléments de réponse, elles posent aussi beaucoup de questions...à la problématique de départ : « *Qu'est-ce que l'Europe ?* » : quand on est un Chypriote grec, elle sera une force de sécurité, un moyen de s'arrimer, de se consolider une identité. Pour un Chypriote turc ou un Kaliningradois : c'est un marché économique riche qui permet de vivre à l'européenne. Pour un Marocain, c'est l'Europe forteresse qui se protège des invasions...et érige des murs...ouvre le dedans mais enferme le dehors.

Et elles permettent de comprendre que cet objet de la géographie est encore en construction.. (et/ou recomposition) et que la complexité vient du fait qu'il y a des constructions d'Europe (autant que de conceptions ou d'idées d'Europe) donc des territoires européens.

Annexe : les problématiques possibles sur les différentes études de cas

¹ *L'Europe entre projet politique et objet scolaire*, Nicole Tutiaux-Guillon,...

KALININGRAD	GIBRALTAR	CHYPRE	BELGIQUE
<p>Une enclave territoriale russe en territoire de l'Union européenne</p>	<p>Un détroit, limite entre deux espaces différents : Europe et Afrique</p>	<p>Une île divisée par le dernier mur de l'Europe</p>	<p>Un Etat mais pas un Etat Nation, exemple de la diversité européenne (la mosaïque)</p>
<p>Remarques et questions à soulever :</p> <ul style="list-style-type: none"> * problèmes de discontinuité du territoire, de liberté de circulation entre l'enclave et le territoire russe, de souveraineté russe sur ce territoire et d'égalité entre citoyens * problèmes d'identité est-on Européen ? Balte ? Russe ? * problèmes de la fermeture de la frontière avec l'élargissement de l'UE perçue comme une forteresse, isolant des territoires pourtant intégrés physiquement (naissance d'un nouveau rideau de fer, « le mur de Schengen ») * problèmes liés à la matérialisation de la frontière (les visas, les douanes, etc.) * problèmes de différence de niveau de vie de part et d'autre de la frontière ce qui peut engendrer un commerce transfrontalier vital pour les Kaliningradois 	<ul style="list-style-type: none"> * questions de la présence de l'Europe en Afrique à travers les deux enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, zones de transit et de rétention qui sont des espaces intermédiaires * questions liées à la polymorphie de cette frontière : politique, culturelle et économique (différence de niveau de vie très forte de part et d'autre) * cette frontière structure l'espace européen entre un centre développé et ses périphéries, qui organise ou désorganise les flux (migrations légales ou clandestines) * c'est une frontière poreuse mais aussi verrouillée ; elle matérialise l'espace Schengen qui respecte une logique de protection rendue visible avec les barbelés et les miradors 	<ul style="list-style-type: none"> * c'est une frontière polymorphe (politique, culturelle, économique), matérialisée par la ligne verte et étanche, présente dans les mémoires, les sensibilités (référence au passé), une ligne de fracture, un front militaire avec une dimension militaire * problème de l'intégration de Chypre dans l'UE (le territoire unifié ? avec une frontière interne ? ou maintien du statu quo : la frontière sépare mais exclut) * problème de l'identité européenne : peut-elle effacer les nationalismes « dépassés » ? or, l'Union européenne se construit avec des critères économiques (l'intégration est-elle une issue à la misère ?) * débats liés à l'élargissement et notamment sur la Turquie 	<ul style="list-style-type: none"> * question de la complexité liée à la juxtaposition et la superposition des frontières (culturelles, économique, politiques) * la matérialisation de cette frontière, de sa visibilité, de sa perception comme fracture (les oppositions linguistiques) * la place de la conviction européenne, si forte que l'UE peut remplacer l'Etat belge ce qui contribue à renforcer les communautés * la place de Bruxelles : est-ce un territoire belge ou un territoire européen ?
<p>Bilan : Une discontinuité territoriale qui montre la difficulté de l'Europe à se trouver un territoire et que l'Europe est à géométrie variable</p>	<p>Un espace européen qui ouvre le dedans mais enferme le dehors</p>	<p>Le règlement de la question chypriote serait la réconciliation de la géographie avec l'histoire</p>	<p>La Belgique est-elle un modèle de culture de consensus ? cet exemple d'Etat multiculturel et très intégré à l'Europe est-il un modèle pour Chypre ? pour l'Europe ?</p>

